LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

La main dans la *chkara*

Par Kader Bakou

A l'aube de l'humanité, on pourait imaginer que pour se nourrir et rester en vie, l'homme (et la femme), se débrouillait un peu comme les animaux, entre chasse et cueillette des fruits et plantes comestibles dans les forêts et les plaines. Le temps passe. L'Homme découvre l'agriculture. L'évolution se poursuit. Les premières communautés «citadines» s'établissent, généralements, près des rivières et autres points d'eau. Tandis que certains font la guerre, d'autres font le commerce. Les premières «lignes» de caravanes voient le jour. Les échanges commerciaux se font par troc, marchandise contre marchandise. L'Homme qui avait déja découvert les métaux précieux a eu l'idée d'en faire une monnaie d'échange. L'or et l'argent entrent dans les transactions commerciales à l'échelle collective et individuelle. Plus tard, sont venus le drachme, le dirham, le douro et autres monnaies sonnantes et trébuchantes. Le métal c'est quand même lourd ! Imaginez des sacs entiers remplies de pièces d'or et d'argent ! On n'arrête pas l'évolution, avec ou sans Darwin. Pourquoi ne pas simplifier ? Faisons confiance aux institutions qui vont imprimer un papier spécial de valeur (symbolique) variable qui va remplacer l'or et l'argent stockés désormais dans les banques. Les choses évoluent encore. L'Homme moderne pense à un autre genre de papier appelé le chèque qui dispense l'Homme de trimbaler avec lui de grosses sommes d'argent dit liquide. Là aussi le crédit est basé sur la confiance. Cette invention moderne appelée le chèque facilite bien de choses tout comme la carte de crédit d'ailleurs. Le nec plus ultra de l'évolution dans ce domaine est atteint par le commerce à travers la Toile.

Mais il y a encore des «romantiques» nostalgiques de «la belle époque» et du «bon vieux temps» des *chkara* (sacs) débordants d'argent et dont la seule vue fait chavirer les cœurs. Chez nous, les caciques font toujours de la résistance le téléphone cellulaire collé aux oreilles et l'œil sur la *chkara*.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

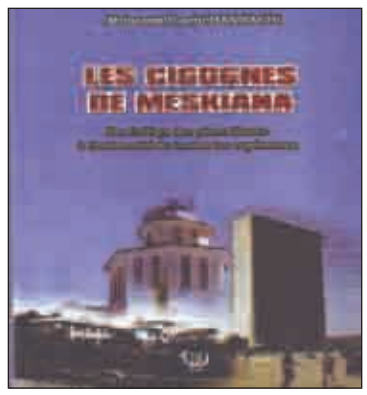
En librairie

LES CIGOGNES DE MESKIANA DE MOHAMED LARBI HANNACHI

L'Algérie au temps de l'élégance morale et intellectuelle

Mohamed Larbi Hannachi signe son entrée en littérature en publiant un récit autobiographique édité à compte d'auteur : Les Cigognes de Meskiana, une première œuvre qui contient des promesses.

Aussitôt la lecture entamée, on commence déjà à apprécier la fraîcheur et la spontanéité qui se dégagent du texte. Au point d'oublier les imperfections de l'auto-édition. Parce que l'auteur invite à un voyage mnémonique dans les merveilleux territoires de l'enthousiasme juvénile. «L'homme spontané voit la nature et l'histoire avec les yeux de l'enfance», disait l'historien et philosophe Ernest Renan. La formule peut s'appliquer à l'ouvrage de Mohamed Larbi Hannachi. Par exemple, lorsqu'il écrit : «Avec le recul du temps, je ressens à chaque évocation du passé défiler des moments magiques où je revois les cigognes de mon village voler dans son ciel, et les miens.» Les souvenirs sur lui-même, il les raconte avec des mots simples, justes, sans artifice. La meilleure façon aussi de montrer un peuple vivant, authentique et riche de ses valeurs humaines. «Le mois de juillet à Meskiana, malgré la chaleur torride du jour, se caractérisait par un air de fête permanente», garde-t-il de ses souvenirs d'enfance. Et cette autre image que la fraîcheur de perception fait remonter en mémoire : «Au début de l'année scolaire 1959, âgé de six ans, je m'apprêtais à rejoindre l'école des garçons de Meskiana. J'étais tellement content de mon cartable tout neuf avec son ardoise,



son chiffon et ses crayons de couleur que j'oubliais presque ma peur de me retrouver pour la première fois avec tous ces garçons apeurés de rejoindre l'école.»

Dans ce récit assez court, les événements vécus par le narrateur se succèdent dans l'ordre chronologique, depuis sa venue au monde «un jeudi de l'année 1953» jusqu'à ses premiers pas à l'université de Constantine, la ville où il étudiait dès le collège. Avant de raconter cette série d'expériences vécues, l'auteur prévient dans la préface que son ouvrage se veut d'abord «un témoignage d'une époque perçue par une deuxième génération née dans la tourmente des années de feu».

Les Cigognes est écrit également en hommage à «une localité historique, Meskiana (...), un village microcosme d'une société dont les valeurs de l'époque sont celles de toute l'Algérie qui a payé un lourd tribut pour son indépendance». Enfin, Mohamed Larbi Hannachi tient à exprimer sa reconnaissance à «tous les Algériens enseignants et autres qui ont pris à bras-le-corps l'enseignement en Algérie qui a fonctionné merveilleusement bien à l'indépendance, en conciliant une volonté inébranlable de réussite face aux défis du moment et en intégrant un enseignement privé de grande qualité à une éducation publique au top». Il raconte dans le livre comment lui-même avait vécu cette «symbiose parfaite entre des institutions publiques et privées», notamment sa scolarité à Constantine où il était interne au «collège des Pères Blancs, école de la culture et de la tolérance». La migration des cigognes accompagne l'enfance, à Meskiana, puis le reste à Constantine jusqu'aux années fac. Cette histoire d'une vie, c'est un peu le rétroviseur d'une «deuxième génération qui a la nostalgie de cette période où l'Algérie était euphorique et heureuse».

Il y a d'abord Meskiana, Oued Melegue, beaucoup d'images d'enfance... La vie quotidienne dans «la vallée heureuse» était simple et heureuse malgré les affres de la guerre, Meskiana, la bourgade qui avait «abrité la capitale de l'une des prestigieuses femmes algériennes, la Kahina». Là où «les hommes rudes ne connaissaient pas le mensonge et la malice, ils étaient pétris par les massifs des Aurès». Parmi les images fortes, celle du père du narrateur : arrêté par l'armée française, torturé, il est «libéré en fin de compte dans un état piteux, le corps massacré». Il y a surtout énormément de bonheur, de découvertes, d'émerveillements. La joie de voyager, de découvrir l'Algérie (Tébessa, Annaba, Constantine, puis Alger, Oran...), le cinéma, la littérature, le théâtre, la musique. Et ce coup de foudre pour Constantine, la ville qui avait ce «quelque chose d'indéfinissable qui la rendait attractive aux visiteurs avec qui elle scelle une relation qui ne s'interrompt jamais». Tout en détaillant les années collège qui apportaient «les matériaux nécessaires pour bien grandir», Mohamed Larbi Hannachi remercie la ville des Ponts suspendus pour tout ce qu'elle lui a donné : «Ces moments privilégiés ont marqué notre existence dans une Constantine lumineuse, pleine de vie, citadelle de la culture et du savoir-vivre dans le respect des uns et des autres». Hommage à la ville d'adoption ; reconnaissance à tous ces hommes et ces femmes qui, à cette époque, faisaient preuve de générosité d'âme et de noblesse de cœur. A Meskiana comme ailleurs, il y avait des êtres éduqués, amoureux de l'art et de la beauté, élégants, ouverts sur les autres et le monde... C'était du temps où l'Algérie était réconciliée avec elle-même après le dur passage du colonialisme». Aujourd'hui, écrit l'auteur à la fin du récit, «la deuxième génération qui a réussi à aller plus loin que ses aînés dans l'instruction et le savoir (...) se retrouve désarmée, faute de passage générationnel à temps, face à une régression fatale».

Hocine Tamou

Mohamed Larbi Hannachi, *Les cigognes de Meskiana*, édition à compte d'auteur, 192 pages.

CHERCHELL

La cantatrice Manal subjugue les mélomanes de l'andalou

Le comité des fêtes de cette ville, censé regrouper tous les responsables d'association, fut interpellé par Monsieur le chef de daïra de Cherchell, un autre inconditionnel amoureux de la culture, de la musique et du patrimoine local qui avait permis vraisemblablement de faire ressaisir cette organisation en vue d'améliorer ses prestations.

Ainsi, c'est sous la houlette de M. Bouabdellah, de M. Dahel, dit «Grobois», et de Mme Tafida, tous membres du Comité des fêtes de la ville de Cherchell, qu'ont été organisées récemment plusieurs soirées festives, et les mélomanes de Cherchell se sont délectés de voluptueuses soirées de chansons d'andalou, de haouzi et de qacidate chaâbi. Ce fut le maître et maestro du violon, Khaled Talbi, qui donna le la à ces soirées ainsi que l'excellent violoniste Hassen Bouabdellah suivi des virtuoses du piano Salim Ameur et Hafid Amokrane, qui se sont évertués à assurer l'harmonie musicale des troupes en se relayant pour exécuter plusieurs répertoires du chaâbi, du haouzi et surtout de l'andalou. Ce fut à ce titre que la majestueuse soliste cantatrice, Manal Hadli, encadrée de son inimitable orchestre, s'est évertuée à emballer le public noctambule, en majorité féminin, sur le rythme de *Sidi Maâmar*, où fusèrent des youyous stridents, sous la direction et l'organisation de Mme Tafida.

La soliste cantatrice, Manal Hadli, une spécialiste du hawzi, aroubi et sanaa, a fait ses premières armes dans la prestigieuse formation de musique andalouse Al Rachidia, et reste connue chez les fans du hawzi et de l'andalou, et elle s'est produite à Blida, Alger, Tlemcen et Constantine à côté de l'inimitable Daliah Chih, deux expertes de la troupe Al Rachidia. Cependant, la cantatrice Manal a su subjuguer de sa voix roucoulante langoureuse et voluptueuse les exigeantes dames mélomanes cherchelloises, qui ont veillé avec cette soprano au-delà de 2 heures du matin. La seconde soirée fut animée par cheikh Hamadi, un chantre du chaâbi, dont le répertoire a glané des centaines d'amoureux du chaâbi, qui a fait veiller les Cherchellois. Ce fut plutôt la chaude complainte et la sensuelle voix de cheikh Hamadi, qui entonna plusieurs *nesrafs*, des *medhs* et enfin des *khlass*, qui subjugua et fit vibrer l'assistance, notamment grâce à l'orchestre composé de Berouane, Talbi, Hafid Amokrane, Othmane et Hamza, qui entonna avec cheikh Hamadi le couplet *Hadhi Yemmak*,qui a ému l'assistance. Mais plusieurs mélomanes cherchellois se sont étonnés de l'absence de cheikh Aïssou, un monument du chaâbi cherchellois, un confident des défunts Mohammed Cherchali et Maghraoui, de M'hamed el Annabi, de cheikh Smaïl Hakem, de Abdeldjalil Ghobrini, une véritable armée de ténors de l'andalou, du haouzi et du chaâbi, ainsi que de Nassim Sabah, El Kaissaria, Al Rachidia, de la fanfare et de la chorale des scouts, des graines d'artistes qu'on a tendance à oublier. Pour certains d'entre eux, rien n'est trop tard, car la saison estivale est là, mais selon ces derniers, «gare à ceux qui ramèneront des artistes extra-muros, à coup de centaines de millions, comme cela s'est fait de par le passé. Les artistes locaux n'exigent rien ! Même pas un cachet de cinq millions de centimes par association», clame un de ces artistes.

Houari Larbi

Actucult

SALLE AHMED-BEY DE CONSTANTINE
Mercredi 8 juillet à 22h30 : Concerts de Hamidou, Lila Borsali, Kamel Bouda et Soraya Zebiri.
THÉÂTRE RÉGIONAL DE SIDI-BEL-ABBÈS
Lundi 6 juillet : Concert du quintette de jazz Ruta Pùrpura, dirigé par le Ramy Maalouf.
SALLE IBN-KHALDOUN (ALGER-CENTRE)
Mardi 7 juillet à 22h30 : Concert de Hasna Henni.
CARREFOUR DES ARTISTES (LA PÊCHERIE, ALGER)
Lundi 6 juillet à 22h30 : Concert de Abderrahmane Kobbi.
ESPLANADE DE RIADH-EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)
Lundi 6 juillet : Concert de Mourad Djaâfri. Animation : Hamid Achouri.
THÉÂTRE RÉGIONAL KATEB-YACINE DE TIZI-OUZOU
Lundi 6 juillet à 22h : Pièce *Opération étrange* de l'association Aghbalou de Tizi Ouzou.
THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN MAHIEDDINE-BACHTARZI (ALGER)
Lundi 6 et mardi 7 juillet à 22h30 : Comédie musicale *La Lampe et la Lumière* du Théâtre régional de Béjaïa. Texte et mise en scène de Yousfi Abdelaziz.
COMPLEXE CULTUREL ABDELWAHAB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)
Lundi 6 juillet à 22h30 : Concert de Lounis Aït Menguellet.
PLACE EL-KELLASSIA (JIJEL)
Lundi 6 juillet à 22h30 : Concert de Mohamed Souiki.
SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)
Lundi 6 juillet à 22h30 : Concerts de Anouar Tssabast, Nawel Mebarki et Mohamed Bellil.
ESPACE LES SABLETTES (LE CAROUBIER, ALGER)
Lundi 6 juillet à 22h30 : Concerts du groupe Achaq Ellil et de Hasna Becharia.
PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Lundi 6 juillet : Concert de Lila Borsali.
PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Vendredi 10 juillet : Spectacle *Algérie, ma liberté* du Ballet national.
Jusqu'au 15 juillet : Exposition d'artisanat d'art et d'objets de décoration.
BIBLIOTHÈQUE MULTIMÉDIA ET JEUNESSE (38, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)
Lundi 6 juillet à 22h : Rencontre avec le poète et écrivain Abderrahmane Djelfaoui dans une intervention intitulée : «Résistance et écriture en prison». Atelier de montage de bijoux présenté par Mme Fouzia Hasni.
MUSÉE RÉGIONAL DES ARTS ET DES TRADITIONS POPULAIRES DE MÉDÉA
Jusqu'au 15 juillet : Exposition sur le voile traditionnel *el-haïk*.
GALERIE DES ATELIERS BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENCE SAHRAOUI, LES DEUX BASSINS, BEN AKNOUN, ALGER)
Jusqu'au 31 juillet : Exposition de l'Art pictural auressien - en hommage aux deux artistes chaouis Tamine et Merzougui. Avec les artistes peintres : Lamine Azzouzi, Sofiane Dey, Mohamed Berkane et Houara Hocine.
GALERIE AÏCHA-HADDAD (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)
Jusqu'au 9 juillet : Exposition de photographies «Fantasia... authenticité et patrimoine».
CENTRE CULTUREL MUSTAPHA-KATEB (PLACE AUDIN, ALGER)
Jusqu'au 14 juillet : Exposition collective d'artisanat.
INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 7 juillet à 22h30 : Cinéma sous les étoiles dans les jardins de l'Institut (entrée libre).
Lundi 6 juillet : Film *L'italien* d'Olivier Baroux (France, Comédie, 102', 2010).
Mardi 7 juillet : Film *Mais où est donc passé la 7e compagnie?* de Robert Lamoureux (France, Comédie, 95', 1973).
PARKING D'ARDIS (PINS-MARITIMES, ALGER)
Jusqu'à la fin du mois de Ramadhan : Cirque Amar, tous les jours à 22h et à 0h10. Spectacle spécial dimanche et lundi à 0h10 (prix : 500 DA).
MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN -M'HIDI)
Jusqu'au 9 juillet : Exposition «La saga de la création de la Cinémathèque algérienne» à l'occasion du cinquantenaire de sa création.
INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (EL BIAR)
Durant le mois d'août : L'Institut ouvre une session de cours intensifs en langue italienne niveau A1. Initiation tous les jours de 9h à 13h. Inscriptions en cours. Informations : 021 92 38 73
CHAPITEAU DE L'HÔTEL HILTON (PINS-MARITIMES, ALGER)
Mardi 7 juillet : Concert de Mister You.
Jeudi 9 juillet : Spectacle de Abdelkader Secteur.
Points de vente :
- Le desk de l'hôtel Hilton (12h à 18h)
- Centre commercial et de loisirs de Bab-Ezzouar (14h30 à 18h) et (22h à 1h)
- Grand chapiteau de l'hôtel Hilton (21h30 à 00:00)
Info Line: 0670 11 11 30/ 0670 11 11 28